

DISCOURS INAUGURAL

Discours lu par
le professeur Abdelkader BOUKROUFA
Représentant personnel
de Monsieur le Président de la République



Son Excellence
Monsieur Abdelaziz BOUTEFLIKA
Président de la République Algérienne
Président en exercice de l'OUA

Permettez-moi tout d'abord de féliciter les organisateurs de ce deuxième colloque sur les toxicomanies, le sida et les hépatites virales en Afrique, le Docteur Jean Marie Guffens et le professeur El Hadj Belabbès. Le choix d'Alger pour abriter les travaux de ce colloque honore mon pays au moment où l'Algérie assure la Présidence de l'OUA et lui permet d'assumer pleinement sa vocation africaine dans l'ensemble des domaines.

Je remercie également les organisateurs pour m'avoir donné l'occasion de pouvoir m'exprimer sur des thèmes aussi graves et aussi préoccupants pour l'Humanité tout entière et de transmettre la détermination de l'Algérie à faire face à ces nouveaux défis par tous les moyens appropriés.

L'ampleur et la dimension de tous ces thèmes que vous aurez à aborder durant vos travaux procèdent d'une saine ambition à faire avancer en même temps et de façon organisée la prise en charge de ces redoutables fléaux dont l'interaction n'échappe à personne. Mais que seraient la science et la médecine sans cette ambition ?

Le respect de l'être humain, son bien être, la quête permanente de perfectibilité sont les fondements inébranlables qui ont toujours animé la science médicale dans sa progression inexorable.

Force motrice de l'amélioration de la condition humaine, elle s'est tracé pour but l'Homme dans ses aspirations les plus profondes par la recherche d'un équilibre physique et d'une harmonie intérieure que la nature parfois et l'environnement socio-économique souvent viennent contrarier.

Qu'il me soit permis aujourd'hui de souhaiter la bienvenue à tous ces éminents spécialistes venus d'Europe et d'Afrique pour mettre en commun leur savoir et leur espoir afin d'en faire profiter un continent particulièrement meurtri.

Aux méfaits de l'homme lui-même (guerres, exodes, violences, terrorisme, mines) s'ajoutent les effets de la nature non maîtrisée (sécheresse, inondations) et les maladies. Pas n'importe quelle maladie, non, des maladies qui tuent inexorablement, qui ne laissent aucune chance si on n'y prend garde et qu'on ne les combatte avant même qu'elles ne se déclarent.

Certes, tout est lié, et c'est en cela que la responsabilité des dirigeants et des hommes politiques est grande. Car les tristes records que détient l'Afrique en matière de sida ou d'hépatites virales sont en relation directe et étroite avec le non-développement économique et social, la pauvreté, le poids de la dette et les déséquilibres de tout ordre.

La misère morale et matérielle est le terreau fertile de toutes ces affections, la toxicomanie étant l'échappatoire devant le désespoir et la mal-vie.

De plus en plus, vous rencontrez des malades qui sont porteurs de ces atteintes en même temps, rendant encore plus complexes leur prise en charge et leur traitement.

Mais votre présence ici, Mesdames et Messieurs, médecins, biologistes, psychiatres, épidémiologistes, organisations internationales, organisations non gouvernementales, réunis en sol africain nous incite à rester optimistes et à faire confiance en l'Homme dans tout ce qu'il a comme ressources de solidarité, de générosité et de génie créateur.

Vous pouvez compter sur le soutien ferme, déterminé des responsables et des pouvoirs publics algériens.

Vous montrez là un modèle de coopération scientifique et humaine entre pays riches et pauvres, entre Nord et Sud, pour relever un défi qui concerne la planète toute entière car, hélas, l'épidémie et la maladie sont les seuls modèles de mondialisation réussis jusque là.

Et, à cet égard, le sida pose avant tout le problème de la solidarité internationale à tous les niveaux vis-à-vis d'une affection dont les proportions dépassent tout ce que l'histoire a connu en matière de fléaux. L'Afrique, quant à elle, a le triste privilège de recenser 70% des cas de sida-maladie dans le monde. Sur plus de seize millions de décès par le sida depuis l'apparition de la maladie, plus de treize millions sont survenus en Afrique.

Ces chiffres traduisent l'ampleur de ce cataclysme humain. En Afrique, le sida tue aujourd'hui plus qu'il n'a jamais tué parce que les multithérapies ne sont pas offertes aux malades, créant ainsi dans le monde une médecine à deux vitesses.

L'allocation de ressources financières autant que scientifiques doit se faire avec plus de justice à l'échelle du monde.

Il nous faut appuyer le rôle de l'ONUSIDA et encourager les initiatives de l'Organisation Panafricaine de Lutte contre le Sida (OPALS) afin de renforcer le travail en commun des acteurs de la santé et des responsables politiques. Il faut aujourd'hui non seulement prévenir les contaminations mais aussi aider au traitement de ceux qui sont déjà atteints en Afrique.